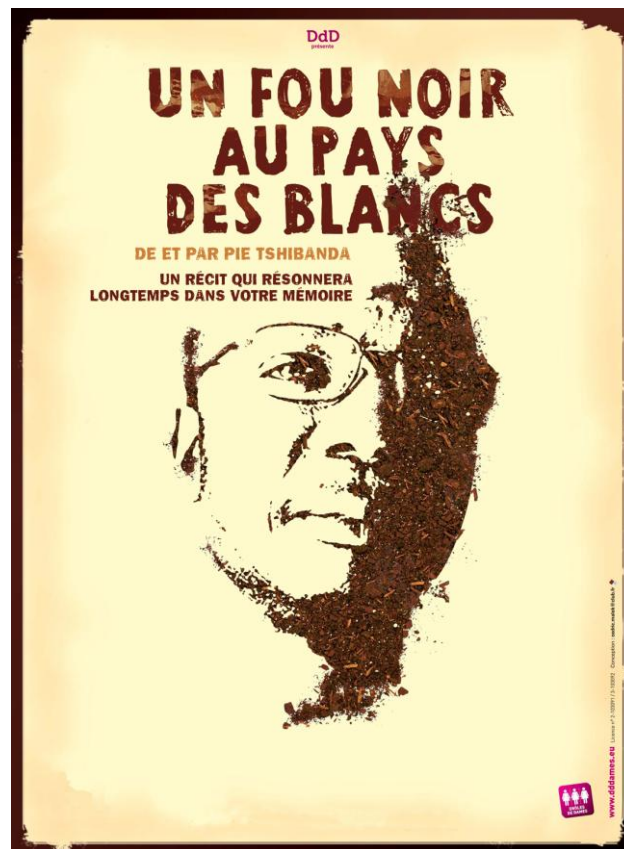


PIE TSHIBANDA



A propos d'*Un fou noir au pays des blancs*
Le Canard Enchaîné

De mal en Pie

PIE TSHIBANDA parle. Debout, ne bougeant guère, sans forcer la voix, tout en retenue, d'un ton égal, même quand il arrache des larmes aux spectateurs en racontant cet enfant qui voyait son père endormi dans le train de l'exode du Katanga, et ne comprenait pas pourquoi il ne se réveillait pas, pourquoi on creusa un trou le long de la voie ferrée pour l'y enterrer, pourquoi le train repartit sans lui. Pie Tshibanda était écrivain au Congo. « *Pas le meilleur, mais l'un des plus lus* », s'amuse-t-il. Sa vie menacée, il dut fuir le pays, atterrit en Belgique, et ce sont surtout ces années-là,

celles de l'arrivée en Occident, du regard posé sur lui, l'intellectuel transformé en « étranger », en échantillon de « *la misère du monde* », qu'il raconte, avec la passion retenue de celui qui veut simplement témoigner, et, peut-être, dessiller. C'est souvent drôle, fort, très éclairant : on y apprend, comme c'est étonnant, que nous autres Occidentaux, question hospitalité, avons besoin de quelques cours de perfectionnement.

J.-L. P.

● « *Un fou noir au pays des Blancs* », Théâtre de la Manufacture, festival off, jusqu'au 31 juillet.

Le monde au bout du conte

ANCION, LAURENT

Page 46

Lundi 30 octobre 2006

Théâtre Ovation pour la millième de Tshibanda au Cirque Royal

L'incroyable succès de « Un fou noir au pays des Blancs » prouve que notre société a une énorme soif de valeurs.

Deux mille personnes debout, qui font une ovation à un artiste. Quand on n'est ni rockeur ni star de cinéma, mais conteur africain, l'image vaut son pesant d'espoir pour la société que nous formons.

Et voilà sept ans que ça dure. Pie Tshibanda, où qu'il passe, de la plus petite école au plus grand théâtre suisse, met le sourire aux lèvres, les larmes aux yeux et ouvre les cœurs.

Vendredi soir, au Cirque Royal à Bruxelles, la millième représentation de son solo *Un fou noir au pays des Blancs* a définitivement confirmé une certitude : le conteur et psychologue, né en 1951 au Katanga, peut encore jouer son spectacle deux mille fois, on n'en aura toujours pas fait le tour.

Comment expliquer un tel phénomène ? « J'ai dû le voir jouer des centaines de fois. Rien à faire : Pie reste une énigme, sourit Olivier Blin, qui produit le spectacle avec sa Charge du Rhinocéros. *Ce type a un don de Dieu : comment arrive-t-il à emballer les gens ainsi ? Le jeu des questions-réponses est toujours un moment d'ouverture incroyable, où que l'on soit, en Suisse, au Bénin, à Flémalle ou en Martinique.* »

Le Cirque Royal s'était rempli tout seul : on court pour découvrir Pie, ou le faire connaître à des amis. « J'ai déjà vu le spectacle deux fois, mais je suis encore là !, rigole Maggy, une professeur de secondaire. *J'ai emmené des collègues pour qu'ils comprennent d'eux-mêmes qui il est, et ce qu'il peut nous apporter.* »

« Tu avais bien raison, embraye Marc, un professeur qui l'accompagne. *Quand on entend tellement parler de quelqu'un, on finit par se faire une idée fausse, ou même par se méfier. En l'occurrence, c'est idiot : je suis bouleversé. Pie a le courage de nous rappeler des valeurs que nous avons oubliées. Mais il procède sans dogmatisme. Son commentaire sur les rapports Nord-Sud est équilibré. Le positif compense le négatif, les deux sont assumés. Et avec humour en plus !* »

On s'approche tout doucement du mystère : Pie Tshibanda, c'est un mélange de malice, d'intelligence et de naïveté maîtrisée, un peu comme s'il avait gardé l'innocence d'un enfant qui s'étonne de ce que nous, adultes vaccinés, ne voyons plus.

Et le public adore ça : « Je crois que Pie Tshibanda correspond à une attente qui était latente, analyse François De Smet, administrateur de la Charge du Rhinocéros et vice-président du Mrax (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie). *On attendait depuis longtemps quelqu'un qui nous parlerait de nous. C'est n'est pas tellement lui que nous allons écouter au sujet du Congo : Pie est un miroir qui nous renvoie nos côtés absurdes et matamoresques.* »

Contrairement à ce que croient certains détracteurs de Pie Tshibanda, son spectacle n'est pas fait pour donner bonne conscience aux Blancs. « C'est un spectacle qui est fait pour tout le monde, estime José, un jeune étudiant en architecture. Né à Kinshasa en 1982, José est arrivé en Belgique à l'âge de 11 ans. *Je me suis reconnu à fond dans son spectacle. Dans un an, je vais chercher un emploi. Je sais que ce sera moins facile que pour un Blanc. C'est comme ça. Mais Pie Tshibanda nous donne une leçon : il faut persister, aller de l'avant, ne pas s'arrêter à ce qu'on croit que les gens vont croire de nous. Il donne le courage d'être soi-même.* »

C'est la seule ambition de Pie : « Je n'ai pas écrit *Un fou noir* pour attirer l'attention sur moi, dit le conteur. *Je pense aux gens qui dépriment dans leur appartement, à ceux qui ne comprennent même pas votre langue, à ceux qui vivent des procédures interminables. En prenant la parole devant vous, je suis un peu la voix des sans-voix. Je me dis que mon exil aura eu un sens, quelque part.* »

Le succès de Pie prouve aussi, par l'absurde, qu'en fermant la porte au nez de quelqu'un, on prend un risque périlleux : se priver d'une rencontre qui pourrait un peu changer le monde - un peu.

Un fou noir au pays des Blancs, le 7 novembre à Marche, les 10 et 11 à Obourg Saint-Denis, le 13 à Mons, le 21 à Droixhe... Infos sur la tournée : www.chargedurhinoceros.org. Tél. : 02-537.01.20.

Franc parlé: discours sur la 'folle' méthode de Pie Tshibanda

K.T.

Mis en ligne le 14/08/2002

Retour sur le parcours du 'Fou noir au pays des Blancs'. La Deux, jeudi 22h

Le fou noir au pays des Blancs' c'était lui. Il l'est resté d'ailleurs et son spectacle continue à faire les délices d'un public multiple et varié aux quatre coins de la Communauté Wallonie-Bruxelles.

Pie Tshibanda, trublion magnifique, a su trouver le chemin des cœurs par sa franchise et son humour. Partant de son expérience de réfugié malgré lui, il pointe la frilosité d'une époque et l'accueil réservé à ceux que leur pays d'origine a déjà condamnés. Bien dans sa tête, droit dans ses bottes, il n'a pas hésité à secouer le cocotier à son arrivée en provenance du Congo Kinshasa. Ecrivain reconnu, conteur et cadre dans une société jadis florissante, il s'est retrouvé anonyme parmi les refoulés. *'La solitude n'est rien, mais être seul au milieu de la foule'*, voilà quelque chose que ce Kasaïen du Katanga ne pouvait ni ne voulait admettre. *'Est-ce qu'un Africain, arrivé à mon âge et doté de ses propres repères peut se diluer tout de suite dans les repères de son nouveau pays? (...) Non. Je pense que je devais apprendre cela aux Européens.'* La 'leçon' dite avec tendresse, talent et humour a fait mouche révélant à un public souvent sous-informé les turpitudes actuelles d'une partie de l'Afrique mais aussi les affres de la condition de réfugié. Interrogé par Nadine Mazuka dans le cadre de la série 'Franc parlé' (coproduite par TV 5 Afrique et le Cirtéf), il dévoile une autre facette de l'homme - son parcours détaillé, ses oeuvres d'*avant-* sur un ton plus sérieux mais pas moins pertinent.

© La Libre Belgique 2002



A Tangissart, Pie Tshibanda s'est fait sa "petite place"

Sophie Devillers

Mis en ligne le 02/08/2011

Dans ses spectacles théâtraux, l'auteur Pie Tshibanda raconte son arrivée du Congo à Court-Saint-Etienne. Il revient sur son parcours.

Dans son spectacle "Un fou noir au pays des Blancs", l'auteur, conteur et comédien Pie Tshibanda raconte sa rencontre avec la Belgique et ses habitants. Ce diplômé en psychologie, qui fut psychologue d'entreprise à la Gecamines au Congo, débarque chez nous au milieu des années 90, après une épuration ethnique qu'il dénonce. Il obtiendra le statut de réfugié politique. Il arrive à Court-Saint-Etienne, et habite d'abord à Faux, où sans sa famille restée au pays, il se trouve bien isolé.

Mais il prend les choses en main. Il choisit ainsi d'aller frapper aux portes dans plusieurs villages pour se présenter et faire connaissance avec les habitants. *"J'ai dit : 'Je m'appelle Pie, j'arrive du Congo, désormais je suis là.' Je n'oublierai jamais celui qui m'a dit : 'Vous avez quelque chose à vendre ?' J'ai répondu : 'Non, je n'ai rien à vendre, je voulais seulement vous dire que je suis là.' Ça me semblait naturel ! Dans mon pays, les gens n'auraient pas attendu que je sois venu me présenter, ils seraient venus me voir. Comme je ne les voyais pas venir, je suis allé vers eux !"* Il demande aussi au curé de pouvoir se présenter avant la fin de la messe. *"Il m'a dit : 'On ne fait pas ça ici monsieur.'"* Mais le curé accepte tout de même. Pie Tshibanda se présente alors aux paroissiens. Il les prévient aussi : *"Quand vous aurez un costume, taillé pour l'Africain, le Congolais, le réfugié, etc., ce costume-là ne m'ira pas. Prenez mes mesures et faites-moi un costume à ma taille. Je ne veux pas porter ici le poids des préjugés. Je ne veux pas porter l'image des autres, qui serait d'ailleurs une image pas toujours correcte. Moi, c'est moi. Côté-moi, vous saurez qui je suis."* La première invitation arrive à la fin de la messe. Dans la population, face au nouveau venu, *"Il y a eu deux camps, ceux qui étaient pour, ceux qui étaient contre. C'était la démocratie ! Mais dans l'autre camp, c'était plus de l'inquiétude. Il y a aussi eu une méfiance, une inquiétude de leur part, des interrogations. Ils se demandaient qui était cet homme qui prenait ces initiatives."*

Il ajoute : *"Je ne me suis pas trouvé confronté à un racisme qui caractériserait tout un village, mais j'ai eu affaire à des certaines personnes qui m'ont agressé verbalement. Il y eu aussi de la colère, du style : 'Nous avons nos problèmes, ils viennent nous en rajouter.'"* Pie avoue qu'il

n'oubliera jamais cet habitant de Tangissart qui lui demande un jour si sa famille va venir le rejoindre. *"Il était enthousiaste, mais quand je lui ai dit que nous habiterions Tangissart, il est devenu triste, choqué qu'il y ait un Noir dans le village. Il n'y avait aucun autre Africain ici. J'étais le Noir qui arrive. Tout le monde ne m'a pas tapé dans la main pour me souhaiter la bienvenue."* Quand il s'est installé réellement à Tangissart, *"certaines personnes étaient contentes, d'autres pas du tout : 'Oh, un Noir, qu'est-ce que ça va donner ?'"* Mais il estime avoir été *"bien accueilli"* : il garde aussi en mémoire cette dame qui lui apportait de la soupe, ou ces fleurs déposées à l'arrivée de sa femme et de ses six enfants, ou encore le propriétaire de sa maison actuelle à Tangissart lui proposant un logement, alors que Pie cherchait une maison assez grande pour accueillir sa famille.

Dans ses spectacles, Pie raconte son arrivée dans ce petit coin du Brabant wallon et les réactions des habitants. La pièce, souvent jouée (quelque 1 500 fois !), a donc contribué à faire connaître ces patelins. *"Maintenant, rit-il, si quelqu'un dit 'j'habite Tangissart', les gens lui répondent 'Ah oui ? C'est là qu'il habite ?' Et si je passe à la télé et que je dis que j'habite Court, on me dit : 'Non, Pie, tu dois dire que tu habites Tangissart !' Une fois, la télé est venue et a filmé la plaque 'Tangissart'. C'est même passé sur Euronews. Forcément, tout ça, ça donne de la valeur au village !"* Le Stéphanais a d'ailleurs été fait citoyen d'honneur du Brabant wallon et officier de l'ordre de Léopold, mais en terme d'identité : il se dit *"citoyen du monde"*. *"J'aurais bien voulu me sentir Wallon, mais je ne peux pas ! Pourquoi ? Parce qu'en Flandre, on m'accueille très bien. À Bruxelles, en Wallonie, on m'accueille très bien. Donc quand on est bien accueilli, on n'a pas le droit de se mettre dans une petite case. Je suis reconnaissant à la Belgique de m'avoir fait une petite place, de m'avoir donné une tribune nationale qui devient internationale. On me demande parfois si regrette d'avoir quitté le Congo. Mais parfois à quelque chose malheur est bon. Quand j'ai quitté le Congo, j'avais une audience nationale. Ici, j'ai une audience internationale. Au point que quand je rentre au Congo, les Congolais me disent : rentre là-bas, où tu peux parler en notre nom. Parce que je ne mâche pas mes mots., quand j'ai quelque chose à dire, je le dis "*

Depuis son exil, Pie Tshibanda est retourné une fois à Kinshasa, en compagnie d'Adrien Joveneau, et a été accueilli par l'ambassade de Belgique. *"Je ne suis pas un Lumumba; sinon, à l'aéroport, on dirait : 'Prenez-le'. Non, ça dépend d'où je vais. Et j'ai dit là-bas que je ne suis pas dangereux, je ne suis pas un politicien. Mon rôle, c'est la culture "* En Belgique, il a cependant été menacé par un groupe d'individus d'origine congolaise liés aux personnes qui l'avaient chassé du Congo.

PIE TSHIBANDA SUR LES LIEUX DU MÉMORIAL érigé par l'artiste Laurent Valère. « La vie est courte. Pourquoi l'homme a-t-il besoin d'accumuler sans fin, comme une drogue ? Ne peut-il jamais se dire "J'ai suffisamment, je vais rendre les autres heureux" ? Le monde est toujours empli d'esclaves. » PHOTO OLIVER BLUM

P.38 LE COLONIALISME reste la brûlure des Antilles. Conteur hors pair, Pie Tshibanda leur a apporté son inusable sagesse.

FORT-DE-FRANCE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Pie Tshibanda plonge son regard vers l'horizon, où la mer rejoint le ciel : « Pour quoi un homme doit-il torturer pour jouer ? Faut-il que l'autre meure pour être heureux ? », souffle-t-il, une bouille dans la gorge. Nous sommes à l'anse Caillard, en Martinique. À l'endroit précis où un négrier s'est écrasé sur les rochers, le 8 avril 1830, entraînant la mort d'une cinquantaine

d'esclaves africains, enchaînés dans la cale. « Je peux encore imaginer le bateau qui arrive. L'histoire a un très drôle de goût, ici. »

Pie fait quelques pas et, le regard bas, s'approche du mémorial érigé par l'artiste Laurent Valère : dix-huit statues blanches et massives, les jambes enfoncées dans le sol, les têtes sans yeux penchées vers la terre. Un morceau d'histoire se joue ici. Le triangle de l'esclavage se passait par l'Afrique (où l'on volait ou

achetait les hommes), les Amériques (où ils travaillaient) et l'Europe (qui en tirait le bénéfice). À sa façon, Pie Tshibanda, né au Congo, œuvrant en Belgique, relate autrement ce triangle en visitant la Martinique. Pie, comme souvent, symbolise à lui tout seul l'espoir d'un monde meilleur.

Il visite la Martinique pour la seconde fois. Au printemps, son *Fou noir au pays des Blancs* y avait fait des merveilles. Il y ajoutait cette fois son nouveau solo, *Je*

ne suis pas sorcier (1), toujours produit par la Charge du Rhinocéros. En cette terre française du bout du monde, sa parole pleine de sagesse étonne, comme une pierre précieuse inattendue. « Je suis un peu leur ancêtre, sourit Pie. Les Martiniquais sont d'anciens colonisés qui s'en sont bien tirés. En même temps, ils ne savent plus d'où ils viennent. La colonisation a laminé leur passé : ils n'avaient pas de droit, ils portaient le nom de leur maître et étaient privés de leur folklore. J'espère les aider à se poser les bonnes questions. »

On dirait que oui. Au Théâtre de Fort-de-France, le public enthousiaste : « Quand j'ai vu Un fou noir au pays des Blancs, je me

suis rendu compte que c'était un vrai cours sur la colonisation, sans qu'on s'en aperçoive ! L'après-midi, on rit tout le temps ! », se réjouit Rénée Ravoyeur, professeur d'histoire-géo.

En recherche d'identité

« Le sujet de l'histoire personnelle est de plus en plus présent pour les jeunes, embraye Marie-France Bateman, prof de sciences éco. Ma génération a beaucoup plus parlé de l'esclavage que nous, parents, qui l'occultait. On ne nous a jamais appris à nous aimer nous-mêmes. Nous sommes en quête d'identité. En Martinique, et dans toutes les Antilles, on est tous métissés. Sans toujours savoir pourquoi. »

Après le spectacle, une jeune fille reste au fond de la salle. « Je suis burundaise, confie Rachel, 18 ans. Ma mère a été victime des massacres. J'ai été adoptée seule. Quand Pie a parlé de l'Afrique, j'ai été très touchée. J'ai cherché à aider ceux qui sont restés, dont j'ai perdu la trace. » Elle pleure, s'excuse. « Tu avais 6 ans quand ça s'est passé, lui dit son prof. Tu ne dois pas te sentir coupable. » Elle sourit à travers ses larmes.

« Faut-il que l'autre meure pour être heureux ? », se demandait Pie. Le monde lui donne une bien triste réponse, mais il arrive à la changer. ■ LAURENT ANGLON

(1) *Je ne suis pas sorcier*, du 10 au 21 janvier au Marini, à Bruxelles ; 02-537.01.20.



Un fou noir au pays des blancs

LE 2 MARS 2013

Mais comment fait-il ? Seul en scène, en jean noir et tunique africaine, c'est *Un fou noir au pays des blancs*. Pie Tshibanda nous dit bonsoir. Et voilà, c'est foutu. On est happés, attentifs. On sait que l'on ne décrochera pas. Que chaque mot de son récit nous réchauffera les oreilles. Il ne lui aura fallu que quelques secondes pour nous choper. Ne luttez pas, c'est peine perdue.

Pie Tshibanda est né au Kasai. Professeur, conseiller d'orientation scolaire puis sociologue en entreprise, il travaille au Katanga (une province du Congo grande comme l'Espagne) pendant près de 20 ans. En 1995, une épuration ethnique à l'encontre des Kasaiens éclate. Pie dénonce les massacres dont il a été témoin (par vidéo, BD ou articles). Devenu «témoin gênant» en danger de mort, il doit quitter le Congo avec sa famille. La Belgique lui octroi l'asile politique. Après des semaines d'attente dans un camp de réfugiés (aux conditions épouvantables), il arrive enfin, seul dans un premier temps, dans un petit village du Brabant wallon. Il se croit sauvé ? Non. C'est là que tout commence...



Alors d'accord, écrit comme ça vous vous dites «ouh la la... pffft... merci bien mais pour un dimanche soir, je n'ai pas envie de ça...». Erreur camarades ! C'est avec un humour dévastateur, un optimisme à toute épreuve et une bonne humeur confondante que Pie Tshibanda nous raconte son périple belge. Car il se retrouve alors confronté à une situation inédite : (re) devenir personne. D'intellectuel estimé, d'auteur renommé, il devient anonyme. *Un fou noir au pays des blancs*. Tout seul dans son petit village belge. Choc thermique, choc des cultures. A 44 ans, c'est un réfugié qui n'a plus rien. Un «étranger» en lutte contre la méfiance qu'inspire toute différence. Il ne connaît personne, personne ne le connaît. 1ère idée : s'asseoir sur la place du village et attendre qu'on vienne lui parler. Echec cuisant. 2ème idée : aller toquer à la porte des voisins pour se présenter. Peu concluant. 3ème idée : prendre la parole à la Messe dominicale. C'est nettement mieux... De premiers sourires en solidarité, de bon sens en bonnes idées, Pie et sa famille (sa femme et leurs six enfants le rejoignent 3 ans plus tard) deviennent le centre du village. Et on ne vous révélera pas comment – c'est là toute l'ironie de l'histoire- le Ministère de la Défense belge finit par dépêcher un bus de l'armée pour l'aider dans son école itinérante devenue indispensable dans la région...

Un fou noir au pays des blancs n'est pas un «spectacle» à proprement parler. C'est un récit, un témoignage de vie que l'on ne souhaite à personne, malgré son happy end. Et si les mots «tolérance», «intégration» ou «altérité» vous font craindre un discours bien pensant béni oui-oui, n'ayez crainte. C'est avec une acuité redoutable et un humour ravageur que Pie Tshibanda en témoigne. Et prouve que celui qui vient d'ailleurs peut aussi apporter des solutions. Toutes nos appréhensions, nos préjugés sont mis à nus avec une bienveillance déconcertante. Jamais il ne juge. Il réfléchit, partage. L'homme est si généreux qu'il propose même au public de lui poser des questions. Il y répond avec franchise avant de conclure par un conte africain.

Depuis 1999 *Un fou noir au pays des blancs* s'est joué plus de 1500 fois. Pie Tshibanda ne peut toujours pas retourner au Congo. Cela ne l'a pas empêché d'y créer une école dont il rémunère lui-même les professeurs. A ce jour, plus de 300 enfants y ont été accueillis.

Théâtre du petit Hébertot, tous les dimanches à 20h. Durée 1h20.



Cette entrée a été publiée dans [Inclassables](#), Théâtre.

4 FÉV 2013

Posté dans *Coup de Coeur, Push slide bar, Théâtre* | [o](#)
Commentaire

Un fou noir au pays des blancs

On a testé pour vous, *Un fou noir au pays des blancs*.

Humour, spiritualité et humanité du Congo à la Belgique.

Pourquoi est-il fou ? Pourquoi est-il là ? Avec humour et finesse, Pie Tshibanda bouleverse les préjugés de son récit autobiographique.

1h30 de bonheur. Ce petit homme traite un sujet grave avec un juste dosage entre humour et prise de conscience. Cette histoire émouvante chargée d'histoire et de souvenirs est un remède à l'indifférence et à l'étroitesse d'esprit dont nous savons parfois faire preuve.

Cette pièce tout en vous faisant passer un bon moment changera votre regard sur le monde, sur les autres, sur les noirs, ces fous perdus parmi nous.

Ecrit, mis en scène et interprété par Pie Tshibanda

[Voir sa biographie](#)

[Découvrez sa page Facebook](#)

[Achetez vos places pour la pièce](#)

[Où et quand ?](#)

Théâtre le Petit Hebertot | 78bis Boulevard des Batignolles 75 017 Paris | 01 42 93 13 04 | tous les dimanches

Coup de cœur

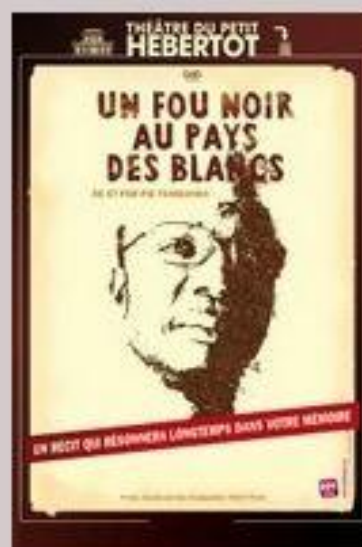
Pariscope



Dans « Un fou noir au pays des Blancs », Pie Tshibanda raconte son exil forcé depuis l'Afrique vers la Belgique. Il le fait pour rappeler à chacun de nous que tout émigré porte en lui une histoire. Il y a toujours une raison qui pousse les hommes à quitter leur pays, leur culture, leur famille, leurs amis et se retrouver dans l'inconnu. Pie Tshibanda appartient à l'espèce rare des sages. Il est carrément craquant. Cet humaniste optimiste sait regarder les gens. Son texte plein de bon sens, rempli d'un humour malicieux et pertinent, s'adresse avant tout aux Européens car si on l'écoute bien, il nous apprend beaucoup de choses sur nous-mêmes. Finalement son spectacle devrait s'appeler « Un sage noir au pays des fous blancs ». A ne pas manquer !

Marie-Céline Nivière

Petit Hébertot. Voir page 42.



Un Fou noir au pays des blancs Pie TSHIBANDA

Au Théâtre du Petit Hébertot Tous les
dimanches soirs à 20h

Avec sa superbe diction de conteur, son talent hors pair d'orateur, il nous a transportés comme sous un arbre à palabre à l'apparence mêlée manguier congolais et chêne belge.

Pie Tshibanda est de ces artistes que l'on ne peut oublier une fois les avoir rencontrés. Son spectacle est de ceux qui délivrent des leçons de vie et d'espoir aux plus désillusionnés. Quant à son message, porteur de sagesse, de rire et de résilience, il peut percuter jusqu'aux plus recroquevillés.

Vêtu d'une magnifique tunique traditionnelle, il remonte le temps pour nous plonger dans la première partie de sa vie au Congo Kinshasa. Il partage avec petits et grands ce qui se trame dans le dos de son pays pour qu'il devienne aux yeux de *Leopold II de Belgique un champ de 2 millions de km²*... Les plantations de coton, de thé, de café, de cacao ou d'hévéa étaient son environnement quand à l'autre bout de l'Europe se buvait du Nesquik, roulaient des voitures avec des pneus en caoutchouc. Il expose alors avec intelligence et finesse les causes lointaines de son exil... Jusqu'aux années 90 où son ethnie les Kasai fut victime

d'une effroyable épuration ethnique. Devenu témoin gênant, il dût quitter son statut reconnu d'écrivain et psychologue, son pays, sa femme, ses enfants...

On est accroché à son fauteuil dès le début et jusqu'à la fin, captivé par sa parole libre, ses récits déchirants, ses souvenirs tantôt tragiques tantôt comiques. D'écrivain reconnu, d'homme entouré, il s'est retrouvé anonyme dans un pays inconnu. Vous allez me dire... Assommant tout ça ! Eh non ! Car Pie Tshibanda témoigne d'une remarquable capacité à rebondir, à ne pas se laisser abattre par les épreuves. Il nous raconte avec humour et sensibilité les multiples sursauts et chances saisies ou provoqués au cours de sa nouvelle vie en Belgique. Déterminé à donner du sens à sa nouvelle vie, à se faire une place dans la société belge il usa de bien des stratagèmes dont on se délecte à le voir revivre sur scène. On voulait le faire passer pour un intrus, il allait se saisir de malice et de philosophie pour qu'on lui souhaite la bienvenue.

Mais loin de chercher à parler de lui, il se fait porte parole de ceux qui ne sont pas écoutés, il monte à la tribune pour être la voix de ces hommes et ces femmes dépassés qui n'ont pas les clés de compréhension du monde qui les entoure. Il se fait la voix des sans voix, se sert d'une merveilleuse manière de l'art pour éclairer, éveiller les consciences, briser la glace des cœurs fermés.

On repense à ce qui est communément admis comme origine de la méfiance vis-à-vis de l'étranger : la peur de l'inconnu. Mais à réfléchir sur ce qu'il partage avec nous, qu'en est-il, se dit-on soudain, de ces hommes ces femmes qui quittent tout ce qui connaissent et tous ceux qui les connaissent pour commencer une nouvelle vie, n'est-ce pas eux qui devraient être animés d'une peur de l'inconnu ?

Entre ce qui se fait ici et qui est mal vu là bas, ce qui est mal vu ici et qui se fait là bas, comment s'y retrouver ?

Il nous livre une formidable leçon de vie, nous invite à profiter du présent quand l'avenir est si incertain, nous fait sourire sur cette capacité bien occidentale à vivre dans les problèmes à venir, à défaut d'apprécier le présent quand son ciel est clément. Il ouvre

une nouvelle fenêtre sur un monde fait d'intergénérationnel, d'éducation au respect, aux droits et devoir de la vie en famille et dans la société dans son ensemble, à la richesse interculturelle.

On salue le regard aiguisé de la maison de production Chauffe Marcel qui a repéré pour nous Pie au Festival d'Avignon. On est ravi d'accueillir par chez nous ce trublion génial et souhaitons le plus grand succès parisien à son spectacle incontournable !

<http://petithebertot.com/fou-noir-au-pays-des-blancs/>

Estelle Grenon

© Etat-critique.com - 22/03/2013



L'ACTU MÉDIAS / NET

TÉLÉVISION

RADIO

CINÉMA

SÉRIES TV

MUSIQUES

SORTIR



PROGRAMME TV

< mercredi 27 mars >

1ère partie de soirée

| 2ème partie de soirée

| Maintenant

Voir tout le programme TV

Afficher le programme télé ↓



SORTIR

● À PARIS

○ À MARSEILLE

[Proposer un événement](#) | [Soumettre un lieu](#) | [Mes sorties](#)

SPECTACLES - HUMOUR - THÉÂTRE - CONTE

Un fou noir au pays des blancs

Du 30 mars au 30 juin 2013

Fermer la distribution ▲

Réalisateur/Metteur en Scène Auteur

Pie Tshibanda

Pie Tshibanda

Interprète

Pie Tshibanda

Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup

Note des internautes :



(1 note)

Son propos ? Etre « *la voix des sans-voix* ». Dans ce spectacle en forme de témoignage autobiographique, Pie Tshibanda évoque notamment son exil forcé du Congo et son arrivée en Belgique. Intellectuel reconnu dans son pays, il découvre alors la discrimination, la méfiance. Mais il en faut plus pour décourager cet humaniste convaincu que la compréhension de l'autre passe par la parole. Même si l'humour est omniprésent, on sourit plus souvent qu'on ne rit, mais l'important n'est pas là. Pie Tshibanda livre ici un message de tolérance d'une subtile intelligence. A écouter. A partager.

Michèle Bourcet

TAGS : [Humour](#) - [Théâtre](#) - [Conte](#)

RADIO :

RFI – "En Sol Majeur" – 08/04/2013

France Info – Chronique Arnaud Racapé – 04/04/2013

RFI – Chronique des Droits de l'Homme de Véronique Gaymard – 02/03/2013

Africa N°1 – "La Grande Matinale" – 13/02/2013

TELE :

TF1 – "Au Field de la Nuit" – 06/05/2013

France 3 – "Magazine Espace Francophone" – 02/05/2013

France Ô – "10 minutes pour le dire" – 12/03/2013

Canal ZOOM (webTV) – "L'actu insolente accueille Pie Tshibanda" – 21/02/2013